

Le soin à apporter à l'arc

Par MATSUNAGA Shigenobu, facteur d'arc, *kyôshi*, 8^e dan
Points importants de *kata-ire*

Il est essentiel de comprendre les caractéristiques de l'arc.

Dans l'édition du mois de juillet 2016, je me suis exprimé sur la façon d'entretenir un arc neuf en bambou. Cette fois-ci, je traiterai des points auxquels il faut prêter attention au moment de son achat. Par exemple, sur les lieux des grands *taikai* japonais (comme celui de Kyôto), j'ai vu des personnes souhaiter acheter un arc en bambou et cela me semble un peu délicat.

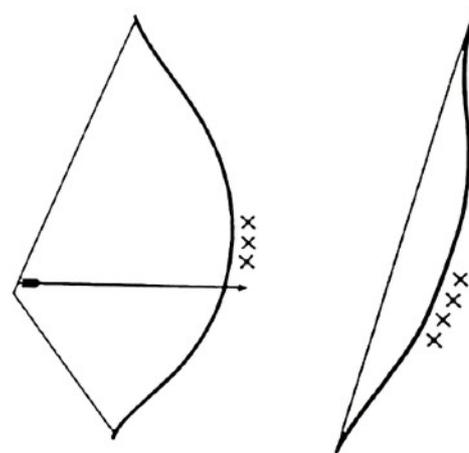
Voici quelques indications au sujet de *kata-ire*¹. Concernant l'arc en bambou, il y a parfois des différences considérables entre la puissance d'un arc neuf, qui n'a donc jamais été utilisé, et la puissance de celui qu'on utilise habituellement, ou encore si on la compare à celle d'un arc fatigué à force d'avoir été trop utilisé. On peut rétablir, jusqu'à un certain point, la puissance d'un arc affaibli par une trop grande utilisation en le laissant au repos.

Dans le cas d'un arc neuf, le problème est peut-être, que l'on ne sait pas si l'on pourra s'y habituer tant que sa puissance ne s'est pas stabilisée. Aussi, ne pas pouvoir utiliser un arc qu'on est venu acheter tout spécialement - parce qu'il se révèle trop fort ou bien parce qu'il est devenu trop faible - est ce qu'il y a de plus problématique.

C'est pourquoi, au moment de l'achat de l'arc, on en vient à effectuer *kata-ire* pour en vérifier sa puissance. Mais comment effectuer *kata-ire* ?

Par exemple, je vois souvent des personnes accomplir *kata-ire* avant leur entrée sur le *shajô*, même si ce n'est pas un arc neuf. Ce n'est pas un problème s'il s'agit de le faire une fois ou deux, mais si cela se répète souvent, ce n'est pas du tout bénéfique pour l'arc.

Tout d'abord, au moment de *kata-ire*, *teno-uchi* diffère souvent de celui qui est construit habituellement. Comparé au *teno-uchi* pratiqué avec une flèche encochée durant le tir, pendant *kata-ire*, la main finit par s'écraser en *beta-oshi*. La façon de saisir l'arc en *kata-ire* finit à la longue par provoquer *dônuke*². *Teno-uchi*, à l'origine, fait travailler *tsunomi* au niveau du nœud appelé *nigiri-bushi*³. Un nœud sur le bambou est un endroit résistant ; aussi, appliquer en *beta-oshi* une force ailleurs que sur ce nœud est inapproprié.



*Dônuke*²

¹ *Kata-ire*. Tendre un arc sans avoir encoché de flèche dans le but d'en évaluer la puissance ou bien pour s'échauffer avant la pratique.

² *Dônuke*. Souplesse excessive au niveau de la poignée. Cela tend à donner une forme ronde à l'arc au moment du *kai*. Source de l'illustration : https://blogs.yahoo.co.jp/kuroken3147/GALLERY/show_image.html?id=50291998&no=0

³ *Nigiribushi*. Synonyme de *yazuribushi*. Voir la page 122 du *Manuel de kyûdô*.

De plus, on ne lâche pas la corde durant *kata-ire*. Or, le fait de ne pas lâcher la corde diminue la capacité des fibres de bambou à revenir à leur état d'origine. Cette façon d'utiliser l'arc - qui consiste à concentrer de la puissance sur un endroit devenu faible - finit par détruire les courbures ⁴ de l'arc.

Les arcs en fibre de verre, en carbone et en bambou présentent des caractéristiques totalement différentes. Concernant les arcs en fibre de verre et en carbone, leurs propriétés sont un peu comme celles d'une lame de métal. Même avec un *tsunomi* puissant, il est peu probable que les fibres de carbone ou de verre perdent de leur élasticité ou se distendent seulement dans cette partie (*nigiri-bushi*), à l'inverse des fibres de bambou qui, elles, la perdent. A l'ouverture de l'arc, *todake* ⁵ s'étire et *uchidake* ⁶ se comprime, *sobaki* ⁷ et *higo* ⁸ sont coincés entre les deux et cela produit une force répulsive qui fait voler la flèche. Par le jeu de *tsunomi* et de *hikiwake*, les fibres s'allongent puis, avec *hanare* et *yugaeri*, l'arc revient à sa position initiale sans choc violent.

Certains arcs prennent une forme dite *dekiyumi* ⁹ parce qu'on rajoute une torsion à l'arc plutôt que simplement se contenter de positionner l'arc en *tsunomi*. En outre, au lieu de réaliser les conditions de *tsunomi* au moment opportun, on continue à appliquer une force excessive sur la poignée depuis *daisan*, et c'est sans doute ce qui fait que les fibres se distendent.

Au moment du lâcher de la corde, les fibres de bambou reprennent leur longueur. En outre, l'idéal est que la corde casse au bout de 300 à 400 lâchers environ. On dit même que la force répulsive de l'arc est restaurée lorsque la corde se rompt après un grand nombre de lâchers. Inversement, lorsqu'on effectue un simple *kata-ire*, la force des fibres de bambou n'est pas complètement déployée, ce qui fait que l'arc perd sa forme.

Quand je vois la succession des *kata-ire* réalisés par les personnes qui souhaitent s'offrir un arc, je m'inquiète de ce qu'il adviendra par la suite ! De plus, comme avant d'acheter un arc, on ne connaît pas le nombre de *kata-ire* déjà effectués, ni par qui, cela revient à partir un peu à l'aventure, n'est-ce- pas ?

⁴ Il s'agit, semble-t-il, des courbures *torikata* et *otokoshi*. *Manuel de kyūdō*, page 122.

⁵ *Todake*. La lame de bambou extérieure de l'arc.

⁶ *Uchidake*. La lame de bambou intérieure.

⁷ *Sobaki*. Les lames de bois placées latéralement entre *todake* et *uchidake*. *Manuel de kyūdō*, page 122.

⁸ *Higo*. Les lames de bois ou de bambou coincées entre *todake* et *uchidake*. Le nombre de pièces de bois varie selon les modèles d'arc. *Manuel de kyūdō*, page 122.

⁹ *Dekiyumi*. Arc dont la corde se place trop à gauche par rapport à la ligne médiane de celui-ci vu depuis *uchidake* et en position verticale.

Améliorer sa manière de regarder l'arc

Autrefois, dans les boutiques d'archerie, on prenait l'habitude d'attacher un ruban au niveau de la poignée des arcs afin d'en empêcher l'ouverture sans autorisation, mais aujourd'hui cela ne se voit plus. Même pour pratiquer *kata-ire*, après en avoir eu l'autorisation en magasin, on ouvre l'arc tout au plus jusqu'à l'oreille sans aller jusqu'à l'épaule.

Je me suis déjà exprimé à ce sujet dans mon ouvrage « Matsunaga Sensai, *Yumigoyomi*, édition augmentée ». C'est l'épaisseur de l'arc qui détermine sa force, en particulier l'épaisseur de *sobaki*. Sa puissance change avec un seul passage de rabot, c'est pourquoi autrefois on définissait la puissance de l'arc en indiquant son épaisseur à l'aide d'unités particulières : *bu*¹⁰ et *rin*¹¹. Mais pour une épaisseur donnée, les puissances diffèrent quelque peu également selon la qualité des matériaux à l'intérieur de l'arc, et comme on utilise des matériaux naturels, cela est inévitable.

Par conséquent, par le passé, au moment de l'achat d'un arc, on avait l'habitude de se renseigner sur son épaisseur, on regardait le modèle et, en contrôlant du doigt la corde au niveau de *shimo-seki-ita*, la poupée inférieure de l'arc, on en vérifiait sa résistance.

L'acquisition d'un arc en bambou s'appuie sur ses propres facultés d'expertise. Il est dit que c'est l'expérience qui permet d'examiner un arc en bambou avec un grand discernement. Quand on achète un arc pour la première fois, il faudrait demander à son *sensei* ou à un *senpai* de le choisir pour vous.

Aujourd'hui, on commence la pratique avec un arc en fibre de verre ou en carbone fabriqué en usine, et, quand on a acquis un certain niveau, on utilise alors un arc en bambou. C'est ce que disent la plupart des gens et c'est sans doute la raison pour laquelle *kata-ire* est très répandu quand on essaie d'ouvrir un arc. Il me semble aussi que le nombre de *sensei* ayant une mauvaise connaissance l'arc en bambou est en augmentation. Je souhaiterais, par cet article, qu'ils révisent leur compréhension de *kata-ire*.

¹⁰ *Bu*. Ancienne unité de mesure correspondant à environ 3 mm.

¹¹ *Rin*. Un dixième de bu.